

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2013)

Heft: 1

Artikel: Vous avez dit "agriculture urbaine"?

Autor: Niwa, Nelly

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous avez dit «agriculture urbaine»?

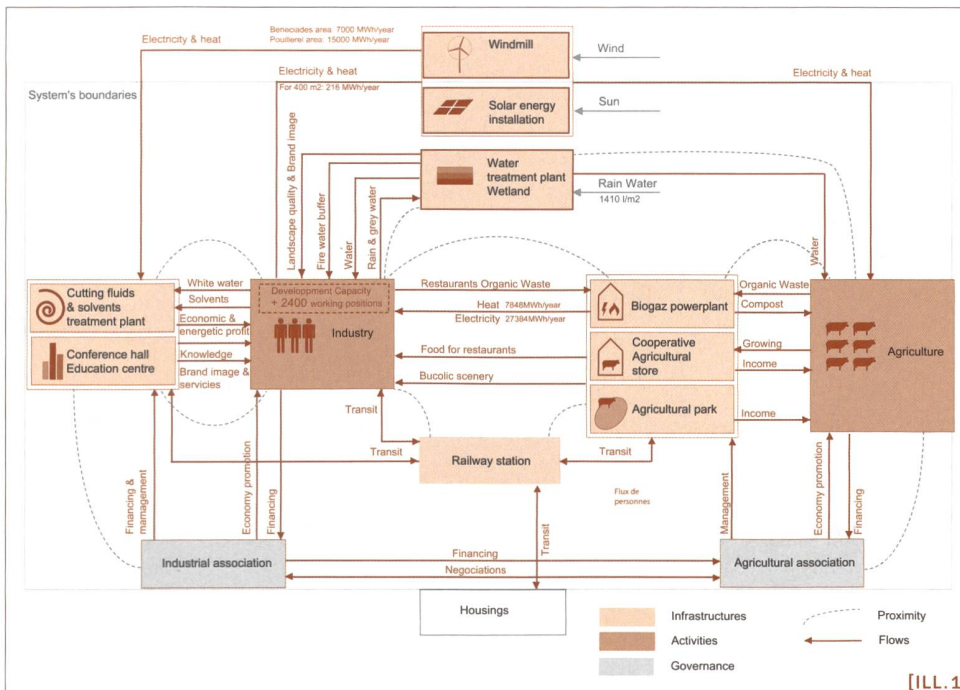
NELLY NIWA

Architecte urbaniste, responsable du projet Vaud 2030 et doctorante, Université de Lausanne.

Il y a aujourd'hui une véritable effervescence autour de l'agriculture urbaine. En témoignent la mise en place de projets agro-urbains aux quatre coins du monde, l'intérêt croissant du public ou le nombre de publications portant sur cette question (dont le présent numéro de **COLLAGE**). Si le sujet semble porteur, reste à savoir de quoi on parle. Souvent en effet, on peine à définir précisément ce que serait cette fameuse agriculture urbaine. On peine aussi à identifier les critères qui font qu'on peut rattacher une opération à ce concept. L'agriculture urbaine doit-elle avoir une surface minimale? Une localisation nécessaire? Que doit-on y produire? S'agit-il d'une activité professionnelle ou au contraire d'une activité de loisirs? Pourtant, ce ne sont pas les définitions qui manquent. Depuis les années 1990, de nombreux auteurs proposent des définitions sans qu'aucune ne fasse l'objet d'un consensus. Cette boulimie de définitions témoigne de la difficulté à cerner le concept, comme si l'agriculture urbaine était en perpétuel mouvement. Pourquoi est-il si difficile de la définir? Quels sont aujourd'hui les éléments qui permettraient de mieux cadrer cette notion?

Les projets d'agriculture urbaine sont aujourd'hui très variés. Ce sont aussi bien des jardins familiaux que des exploitations agricoles qui se sont retrouvées enserrées dans l'urbanisation et qui pratiquent l'agriculture contractuelle de proximité, des surfaces agricoles pédagogiques sur les toitures des écoles ou encore des micro-jardins vivriers dans les pays en voie de développement. Dans ce contexte, on comprend que proposer une définition de l'agriculture urbaine est loin d'être évident. Cela reviendrait, en effet, à caractériser ce qu'il y a de commun entre ces différents projets. Or, en termes d'échelle, de formes ou d'acteurs, ces projets apparaissent comme étant tous très différents.

Il y a cependant une dimension qui rassemble ces projets et qui font qu'ils peuvent tous avoir une place sous l'appellation d'«agriculture urbaine»: c'est le fait qu'ils permettent de mettre en relation dimension urbaine et agricole. C'est cette dimension relationnelle qui est centrale à l'agriculture urbaine et qui fait qu'elle peut être définie comme une médiation entre l'urbain et l'agricole. Cette idée de l'agriculture urbaine comme relation transparait déjà dans le terme même. On ne parle pas d'agriculture en ville, ce qui impliquerait une simple



[ILL. 1] Schéma d'échanges possibles entre des exploitations agricoles et un futur quartier d'entreprises de pointe. (Source: N. Niwa [2007] suite à un concours d'urbanisme pour le site du Crêt-du-Loche réalisé avec U15 architectes, B-Sahy, E. Bonnemaïson, A. Lehmann, H. Van De Wetering)



[ILL. 2]

[ILL. 2] Un exemple d'agriculture périurbaine dans l'Ouest lausannois.



[ILL. 3]

[ILL. 3] Un exemple d'agriculture intra-urbaine à l'intérieur du siège de l'entreprise Pasona. (Photos: Nelly Niwa)

juxtaposition de l'agricole et de l'urbain. On parle d'agriculture urbaine où les deux se conjuguent, interagissent et se transforment mutuellement. Cette idée de relation se retrouve dans les différentes définitions prêtées à ce concept. Les auteurs se réfèrent en effet à des notions comme celles de rapports fonctionnels réciproques entre l'urbain et l'agricole (Fleury 1997), de système agro-urbain (De Zeeuw 1998), de connexions (Mougeot 2006), ou encore à l'idée de tissage entre trame urbaine et agricole (Salle 2010). En tant que praticien du territoire, on pourrait alors rester sur sa faim. L'agriculture urbaine ne serait donc que le fait de mettre en relation l'urbain et l'agricole? Ne peut-on pas aller plus loin? Rendre cette définition plus concrète, plus facilement applicable sur le terrain, plus opérationnelle?

Ce qui est intéressant quand on voit l'agriculture urbaine comme une mise en relation entre l'urbain et l'agricole, c'est qu'on se met à la considérer comme un processus. Ce n'est plus un objet fixe, mais au contraire une dynamique en pleine évolution, qui peut donc prendre des formes diverses et variées selon le contexte dans lequel elle prend place. Les différentes définitions de l'agriculture urbaine peuvent alors être lues comme autant de facettes que peut prendre cette mise en relation.

Une mise en relation entre un usage urbain et agricole du sol

Ce qui apparaît tout d'abord, et ce qui intéresse particulièrement les milieux de l'urbanisme, c'est la médiation spatiale qui s'instaure entre usages urbain et agricole du sol. Cette relation peut être de nature conflictuelle mais aussi collaborative. Ainsi, l'agriculture urbaine occupe des surfaces qui pourraient potentiellement être destinées à d'autres usages (dont le logement) et l'urbain met sous pression l'agriculture (en termes de règlements, de prix du foncier), ce qui peut la faire disparaître. D'un autre côté, l'agriculture apparaît comme un moyen de valoriser des surfaces urbaines inutilisées et l'urbain n'est pas seulement consommateur de surfaces agricoles mais peut aussi contribuer à en produire (les bâtiments pouvant en être le support).

Qu'elle instaure une relation de concurrence ou de complémentarité entre usage urbain ou agricole du sol, dans tous les cas, l'agriculture urbaine permet d'établir une relation entre ces usages. Comme le dit Mougeot (2006) dans sa définition, c'est cette interconnexion spatiale entre urbain et agricole qui rend l'agriculture urbaine très distincte et très complémentaire de l'agriculture rurale. On peut aller plus loin dans l'analyse de la relation spatiale entre l'urbain et l'agricole et distinguer l'agriculture périurbaine et l'agriculture intra-urbaine, comme le font Van Veenhuizen (2007) ou Salomon Cavin (2012).

L'agriculture périurbaine serait alors, comme son nom l'indique, celle qui prend place dans la périphérie urbaine. La localisation urbaine de l'agriculture périurbaine est une conséquence de l'avancée de la ville dans des territoires ruraux. Ce mouvement entraîne la consommation de terres agricoles et donne naissance à un tissu mixte constitué d'urbain et d'agricole. La relation de l'urbain et de l'agricole est alors basée sur la prédation de l'un par l'autre ainsi que sur les conflits entre utilisations urbaine et agricole du sol (conflits de voisinage ou difficultés de pratiquer l'activité agricole en raison des nuisances qu'elle génère et de la proximité de l'urbain). Il existe aussi, dans ce cas, des rapports de complémentarité qui peuvent s'installer entre l'urbain et l'agricole, comme les possibilités de diversification pour l'agriculture (vente à la ferme,

agrotourisme), et la pression foncière sur les terrains agricoles peut aussi être vue comme un moyen de permettre aux agriculteurs de disposer d'un apport financier pour continuer leur activité. Ces relations ont pour conséquence de modifier la structure des exploitations qui vont devenir plus intensives et plus tournées vers les besoins de l'urbain.

Contrairement à l'agriculture périurbaine qui est le résultat d'une avancée de l'urbain, l'agriculture intra-urbaine s'implante en ville. Pour limiter la concurrence avec des activités plus rentables, l'agriculture intra-urbaine prend place sur des terrains qui échappent à la pression urbaine pour un temps donné, même si rien ne garantit qu'ils le resteront et que l'agriculture intra-urbaine ne devra pas être remplacée à terme par d'autres usages. Il s'agit donc d'une activité intérimaire du sol. Elle explore des supports variés qui lui permettent une flexibilité dans l'espace (dans des pots ou des sacs par exemple). Elle est souvent vue comme un moyen d'améliorer la qualité de vie en ville et de résoudre des problèmes environnementaux, sociaux ou économiques.

Une mise en relation entre activités urbaines et agricoles

Si les relations spatiales sont une condition de base de l'agriculture urbaine, ces relations ne suffiraient pas pour que l'agriculture devienne urbaine. C'est en tout cas le point de vue de Fleury et Donadieu dans leur définition de 1997. Pour eux, l'agriculture doit entretenir des rapports avec l'urbain qui vont au-delà des simples rapports de mitoyenneté spatiale. Pour être urbaine, l'agriculture devrait entretenir des rapports fonctionnels réciproques avec l'urbain. D'autres auteurs, comme De Zeeuw (1998), introduiront le concept de «boucle close» ou de «système de réutilisation» pour parler de ces échanges entre l'agriculture et l'urbain.

Concrètement, l'agriculture peut fournir des denrées alimentaires, mais aussi de l'énergie ou des services écosystémiques (filtration de l'air, stockage de l'eau, paysage) à l'urbain. A l'inverse, l'urbain produit des déchets qui peuvent être utilisés comme des ressources par l'agriculture. Il s'agit des déchets organiques urbains (eaux usées, déchets solides) mais aussi de la chaleur et du CO₂ qui peuvent être réinjectés dans les serres pour accélérer la croissance des plantes.

Sur la question des relations fonctionnelles entre les activités urbaines et agricoles, on peut distinguer entre l'agriculture urbaine dans les pays en développement, où la relation instaurée entre l'urbain et l'agricole vise surtout à assurer un apport quantitatif en denrées alimentaires, et l'agriculture urbaine dans les pays développés, où l'objectif est plus une recherche sur la qualité des aliments et sur les services environnementaux et sociaux que cette activité peut amener en ville.

Une mise en relation entre urbains et agriculteurs

Le dernier aspect qui est mis en avant dans les définitions de l'agriculture urbaine est celui de la relation que celle-ci permet d'établir entre agriculteurs et urbains, que cela soit lors de la vente ou de l'activité de production. Dans le premier cas, il y a interaction entre l'agriculteur producteur et l'urbain consommateur lors de l'échange de la production contre une valeur monétaire. L'agriculture urbaine implique alors un contact qui peut s'établir de manière soit directe, soit indirecte, par le biais de photos ou d'un label qui permettent au consommateur de se lier au producteur. La vente est aussi un moment où l'urbain consommateur peut influencer la nature de ce qui est vendu en faisant part de ses désirs et de ses besoins à l'agriculteur. Dans le second cas, la relation peut s'établir lors de l'activité agricole elle-même. L'idée est que les

urbains peuvent devenir une main-d'œuvre agricole ponctuelle (c'est par exemple le cas dans un certain nombre de systèmes d'agriculture contractuelle), voire que l'urbain peut devenir lui-même agriculteur. L'agriculture urbaine peut alors être une activité faite par des urbains pour leur propre consommation.

On peut alors distinguer une agriculture urbaine où la relation entre l'urbain et l'agriculteur est avant tout de nature commerciale, l'activité agricole étant tournée vers le marché et visant des gains économiques, et un modèle d'agriculture urbaine de type individuel pratiqué par les urbains eux-mêmes pour leurs propres besoins ou/et plaisir.

L'agriculture urbaine: une définition qui restera en mutation

Les éléments précédents permettent de mettre en avant les formes que peuvent prendre les relations que l'agriculture urbaine est susceptible d'établir entre l'urbain et l'agricole. Reste que les différents aspects de la relation que l'urbain et l'agricole peuvent entretenir vont encore évoluer. Ces derniers vont se coupler entre eux, donnant naissance à des combinaisons inédites. D'autres aspects de la relation vont aussi certainement émerger dans le futur. Ce faisant, la définition de l'agriculture urbaine va continuer à évoluer autour de l'idée de cette mise en relation entre urbain et agricole, sans que l'on dispose d'une définition stabilisée. Mais au final, est-il si grave de ne pas pouvoir définir de façon fixe ce qu'est l'agriculture urbaine? Ne doit-on pas plutôt le prendre comme un bon signe? Un signe que les choses sont en plein bouillonnement?

Il faut bien voir que le fait de s'autoriser à penser la mise en relation de l'urbain et de l'agricole que propose l'agriculture urbaine constitue en soi un renversement d'importance dans nos conceptions. Il serait vain de vouloir à tout prix définir et donc cataloguer un concept en pleine évolution. Il n'est pas anodin, pour les urbanistes, de s'autoriser à penser les relations entre l'espace urbain et agricole alors que le zonage vise à les distinguer. Ce n'est pas rien de penser les échanges de flux entre les activités urbaines et agricoles dans un contexte où l'on a cherché à séparer spatialement ces activités pour des raisons – entre autres – de sécurité sanitaire et de nuisances. Ce n'est pas rien de penser les liens entre agriculteurs et urbains alors qu'aujourd'hui de nombreux intermédiaires se situent entre ces deux acteurs. Enfin, il n'est pas anodin de repenser les relations entre urbain et agricole, parce qu'au final, on a souvent défini ces deux entités comme étant l'opposé l'une de l'autre. Ce faisant, avec l'agriculture urbaine on en revient à s'interroger sur l'essence même de ce qu'est l'urbain et de ce qu'est l'agricole. L'évolution de la définition de l'agriculture urbaine, et à travers elle, de l'agricole et de l'urbain, est en marche. A suivre donc.

[ILL. 4] Les jardins du Flon, image du film «Agriculteurs malgré tout» réalisé par M. Pitteloud et disponible sur www.vaud2030.ch.



[ILL. 4]

RÉFÉRENCES

- De Zeeuw, H., Dubbeling, M., Waters-Bayer, A. 1998. *Integrating Agriculture into Urban Planning and Action: Some Options for Cities*.
 Fleury, A. et Donadieu, P. *De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine*. Le courrier de l'environnement n° 31, août 1997.
 Mougeot, J.-L. 2006. *Growing better cities. Urban Agriculture for Sustainable Development*. International Development Research Centre (IDRC).
 Niwa, N. 2007. *Industrial ecology as an instrument for innovative planning*. Futures of cities, Copenhagen. (<http://www.unil.ch/webdav/site/ipteh/shared/Publications/Nelly/Nelly-Conf-Denmark-final.pdf>).
 Salle, J., Holland, M. 2010. *Agricultural Urbanism: Handbook for Building Sustainable Food Systems in 21st Century Cities*.
 Salomon-Cavin, J., Niwa, N. 2011. *Introduction. Agriculture urbaine en Suisse: au-delà des paradoxes*. Urbia 12.
 Van Veenhuizen, R., Danso, G. 2007. *Profitability and sustainability of urban and peri-urban agriculture*. Agricultural management, marketing and finance. Occasional Paper n° 19 FAO.

ZUSAMMENFASSUNG *Sagten Sie «Stadtlandwirtschaft»?*

Die Projekte im Bereich der urbanen Landwirtschaft präsentieren sich heute sehr unterschiedlich. Ihnen ist jedoch eines gemeinsam: Sie setzen städtebauliche und landwirtschaftliche Aspekte zueinander in Bezug. Die Stadtplaner interessieren sich dabei speziell für die räumliche Dimension im Gefüge von urbaner und agrarischer Nutzung des Bodens. Dieses Gefüge ist durchaus nicht konfliktfrei, etwa wenn landwirtschaftliche Areale auf Stadtgebiet auch anderen Nutzungen dienen könnten. Vielversprechend sind demgegenüber synergetische Situationen, wenn durch urban farming gewisse ungenutzte Flächen aufgewertet werden, ebenerdig oder auf Flachdächern. Die erwähnten räumlichen Verflechtungen allein genügen jedoch nicht, um die herkömmliche Landwirtschaft gewissermassen in eine urbane zu verwandeln. Dazu braucht es weitergehende funktionale Beziehungen – sei es, indem die Landwirtschaft die Stadt mit Nahrungsmitteln oder Rohenergie beliefert, oder dass sie zur Verbesserung der Ökosysteme beiträgt (Filterung der Luft, Wasserreservoir, landschaftliche Werte). Im Gegenzug produziert die Stadt Abfälle, welche die Landwirtschaft als Ressourcen nutzen kann (organische Abfälle, Wärme, CO₂). Diesbezüglich gilt es zwischen der Situation in Entwicklungsländern zu unterscheiden, wo es vor allem um eine Steigerung der Nahrungsmittelproduktion geht, und der Stadtlandwirtschaft in den entwickelten Ländern, wo eher die höhere Qualität der Lebensmittel im Vordergrund steht sowie die sozialen und ökologischen Nutzeffekte, welche die Stadt daraus ziehen kann. Schliesslich ermöglicht die Stadtlandwirtschaft den Kontakt zwischen Bauern und städtischer Bevölkerung, sei es beim Direktverkauf von Produkten oder beim eigentlichen Anbau. Diese Beziehungsmuster werden sich in Zukunft bestimmt noch weiter entwickeln. Allein die Tatsache, dass sich die Stadt mit der Landwirtschaft intensiver zu beschäftigen beginnt – und umgekehrt, stellt eine wichtige konzeptionelle Wende dar, eine Wende, die uns dazu bringt, über das eigentliche Wesen der Urbanität und des Agrarischen nachzudenken.